



Le héros découragé

— Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

La question n'en est pas vraiment une, à croire que, quand les adultes ne savent pas quoi dire, ils disent n'importe quoi. Jimmy ne voit pas ce qu'il y a de mal à venir prendre un petit-déjeuner au Mac Do. Ce n'est pas la première fois qu'il débarque ici. Il s'y pointe souvent, des fois avec sa mère, des fois avec son père, des fois en famille. Alors pourquoi tout ce remue-ménage pour si peu ?

C'est le soi-disant manager qui a tout déclenché. Qu'est-ce qui lui a pris d'appeler la police ? Jimmy n'a rien volé, il avait un billet dans sa main pour payer ses achats. Ses parents lui ont appris que, quand on va faire des courses, il faut avoir de l'argent pour régler. Il a compris le système depuis longtemps.

— Mais dis-moi, mon garçon, tu as quel âge ?

Voilà le policier qui redemande la même chose pour la troisième fois. Le garçon le regarde avec des yeux incrédules et s'interroge sur l'état de santé du porteur d'uniforme : ou il n'a pas de mémoire, ou il ne pige rien. Jimmy doit-il lui redire la même chose ou doit-il lui reprocher de ne pas écouter ?

En plus, pourquoi a-t-il appelé la mère de Jimmy ? Le garçon a fait toute la route de mémoire, il connaît le chemin, ce n'est pas un demeuré. Il n'a pas besoin d'être guidé, que ce soit par sa mère, son père ou n'importe qui d'autre. Il est venu, il saura retourner chez lui. Le seul résultat que le policier a obtenu dans l'affaire, c'est d'affoler la pauvre mère, qui est arrivée sens dessus-dessous.

— Tu te rends compte de ce que tu as fait ? a-t-elle demandé, ajoutant une question idiote à toutes celles que son fiston a déjà entendues de la part du manager, qui s'étonne d'un rien, et du policier, qui n'a rien de mieux à faire que de rappliquer pour si peu.

Jimmy en a pris son parti : puisque, de toute façon, on ne le croit pas, quoi qu'il dise, autant se taire, faire l'idiot et espérer avoir la paix.

Comme le garçon ne réagit plus aux questions saugrenues, comme personne n'écoute ses réponses évidentes, répétées en boucle, et qu'aucune réplique ne le sort d'embarras, les adultes se sont mis à se questionner entre eux :

— Madame Juin, ce garçon est votre fils ?

Jimmy n'en croit pas ses oreilles. Évidemment que c'est sa mère à lui, et qu'il est son fils à elle. Elle ne serait pas venue pour le gamin de la voisine. Jimmy secoue la tête, tant la situation lui paraît incroyable.

— Il a quel âge ?

— Sept ans.

Jimmy surveille sa mère de ses yeux ronds. À la maison, elle lui serine que c'est un grand garçon et maintenant, elle en parle comme si c'était encore un bébé. Le policier note dans le calepin l'âge que Jimmy lui a déjà donné. Ah, il se décide enfin à croire ce qu'on lui dit !

— Vous habitez où ?

— À une dizaine de kilomètres de là. Du côté du lycée.

À sept ans, Jimmy peut bien aller se promener sans être chaperonné. C'est ça être grand ! Surtout qu'il connaît le chemin par cœur, il l'a suivi plusieurs fois : du lycée, il suffit d'aller tout droit jusqu'à la pharmacie ; ensuite à droite, jusqu'à la station service, et le Mac Do est juste derrière. Pas besoin d'étudier à l'université pour se souvenir du parcours.

— Et comment a-t-il appris à... ?

La question semble brûler les lèvres du policier. Elle lui reste coincée dans le gosier. Apprendre quoi, au juste ? Apprendre la route ? Jimmy a déjà répondu à la question dans sa tête, il ne va pas la dire à voix haute, puisqu'on ne le croit pas. Sa mère saura être aussi claire que lui et on la croira.

— Apprendre à conduire ?

Voilà, maintenant c'est elle qui interroge ! Incroyable, mais vrai. Quand on vous dit que les adultes sont difficiles à comprendre. Le premier ne finit pas ses questions, alors l'autre rétorque par une autre question pour s'assurer d'avoir pigé ce que le premier n'a pas dit. Quelle embrouille. Et ils voudraient qu'on les imite.

— Son père...

Maman crache les deux mots comme une nouvelle lumière. De son côté, Jimmy songe que Papa n'a jamais joué à l'auto-école avec lui. Où veut-elle en venir ? Elle reprend son souffle et son explication :

— Son père est chauffeur-routier. Moi, je conduis des bus. Alors il a dû nous voir au volant et il a cherché à en faire autant ! Vous savez ce que c'est, les enfants ?

Jimmy s'étonne. Plutôt que le prendre entre quatre yeux et le sermonner, on aurait dû le féliciter. Il a quand même réussi à venir de la maison au Mac Do avec la voiture de son père, sans causer d'accident. Au permis, il l'aurait eu du premier coup. Au lieu de ça, les grandes personnes semblent le prendre pour un danger public.

— Je l'ai remarqué quand il a heurté le trottoir. Il a failli monter dessus.

Le manager du restaurant ferait mieux de s'occuper de ses frites que de regarder par la fenêtre. D'accord, Jimmy a loupé la pédale de frein, c'est pas de sa faute : elle est mal placée pour sa petite taille. Mais il a quand même arrêté la voiture. Après, il en est descendu et il est entré dans le restaurant, comme tout le monde.

— Et la fillette qui l'accompagne, c'est sa petite sœur ?

Voilà le policier qui recommence avec les trucs que Jimmy lui a déjà expliqués cent fois.

— Oui, Clara. Elle a cinq ans. C'est son anniversaire aujourd'hui.

Pour attester ce qu'elle raconte, la mère serre la fillette contre elle.

Eh oui, c'est l'anniversaire de Clara. Voilà pourquoi Jimmy l'a invitée. À croire que faire une surprise à sa frangine pour ses cinq ans, c'est une faute. Une grosse faute en plus. Si c'était papa ou maman qui l'avait conduite prendre son petit déj', personne n'aurait rien trouvé à redire. Personne ne se serait même étonné qu'elle ne soit pas à l'école. Tandis qu'avec son grand frère de sept ans, il y a de quoi épater un manager de restaurant, mobiliser la police et alerter les parents. Pourquoi pas l'armée et le jeter en prison, pendant qu'on y est ?

Dans la cour de récré, Jimmy serait passé pour un héros. Mais là, avec des gens qui se prétendent sérieux et responsables, il est presque devenu un bandit de grand chemin. Quand on vous dit que le monde marche sur la tête !

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

Le fait divers est révélateur d'un malaise : les "grandes" personnes voudraient que les "petits" se montrent à la hauteur et quand ces derniers le font, ce n'est pas ce qu'il fallait faire.